

# REVUE DE PRESSE

**PREMIÈRES  
FOIS !**

3<sup>e</sup> édition

Temps fort dédié aux créations hybrides  
et émergentes

Du jeudi 5 au samedi 14 mars 2026



**SCÈNE NATIONALE  
DE BLOIS**

2 place Jean Jaurès, 41000 Blois  
[www.halleauxgrains.com](http://www.halleauxgrains.com)

T. 02 54 90 44 00

**Direction : Frédéric Maragnani**

Contact presse : Zef - Isabelle Muraour  
[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr) - 06 18 46 67 37 - 01 43 73 08 88  
<http://www.zef-bureau.fr/>

## Présence des journalistes

### **PRESSE ECRITE**

Gérald Rossi

**L'humanité**

venu à Bruxelles

### **PRESSE WEB**

Olivier Frégaville-Gratian

**Coups d'œil**

venu à Bruxelles et Blois

Bruno Fognies

**La revue du spectacle**

venu à Bruxelles

Hugues le Tanneur

**Transfuges**

venu à Bruxelles

Guillaume Lasserre

**Mediapart**

venu à Blois

# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Numéro 44 – Hiver 2025

FESTIVALS  
AGENDA

**PREMIÈRES FOIS!**

Du 5 au 14 mars  
à Blois, La Halle aux grains



*Menace chorale*, par Gabriel Sparti.

Dédié aux nouvelles écritures et aux formes artistiques audacieuses, *Premières fois!*, ce temps fort de la scène nationale de Blois met en lumière des spectacles qui bousculent les frontières entre théâtre, danse, musique, arts visuels et numériques. On y verra notamment *Menace chorale*, de Gabriel Sparti, mais aussi *La Vie secrète des vieux*, de Mohamed El Khatib, *Loto3000*, du collectif ÈS, *Une fin*, de Sébastien David...  
[halleauxgrains.com](http://halleauxgrains.com)

o

- [Festivals](#)

## Premières fois ! 2026 à Blois



La 3e édition du festival Premières fois !, temps fort dédié aux créations hybrides et émergentes [se déroulera du jeudi 5 au samedi 14 mars à La Halle aux grains, scène nationale de Blois.](#)

Dédié aux nouvelles écritures et aux formes artistiques audacieuses, la troisième édition de Premières fois ! met en lumière des spectacles inédits qui bousculent les frontières entre théâtre, danse, musique, arts visuels et numériques avec la présence de **Mohamed El Khatib, Collectif ÈS, Gabriel Sparti, Sébastien David, Lélío Plotton, Lola Molina et Vanasay Khamphommala.**

Premières fois ! est une invitation à découvrir qui offre au public l'opportunité de vivre des expériences artistiques singulières, participatives et immersives.

11 février 2026 par [Dossier de presse](#)



[https://coupsdoeil.fr/2026/03/gabriel-sparti-le-fascisme-ne-fait-plus-peur-il-simmisce-dans-les-chants-traditionnels/?utm\\_source=mailpoet&utm\\_medium=email&utm\\_source\\_platform=mailpoet&utm\\_campaign=les-newslettertotal-derniers-articles-de-coups-doeil-176](https://coupsdoeil.fr/2026/03/gabriel-sparti-le-fascisme-ne-fait-plus-peur-il-simmisce-dans-les-chants-traditionnels/?utm_source=mailpoet&utm_medium=email&utm_source_platform=mailpoet&utm_campaign=les-newslettertotal-derniers-articles-de-coups-doeil-176)



Gabriel Sparti © Marie-Valentine Gillard

[En aparté](#)

## **Gabriel Sparti : « Le fascisme ne fait plus peur, il s’immisce dans les chants traditionnels »**

Le 10 mars, *Menace chorale* fait escale à la Halle aux grains - Scène nationale de Blois. Dans cette création, le metteur en scène donne vie à une chorale ordinaire, dont les chants folkloriques glissent peu à peu vers l'exaltation collective. Une exploration des mécanismes de séduction et d'emprise à l'œuvre dans nos imaginaires politiques. Rencontre avec un artiste qui observe la violence là où elle se rend aimable.

[Olivier Frégaville-Gratian d'Amore](#) 7 mars 2026

**Gabriel Sparti** : Par accident, ou plutôt par curiosité. Adolescent, en Suisse, je prenais des cours de théâtre et, très vite, avec des amis, nous avons monté une petite compagnie amateur. Nous avions seize, dix-huit ans. Ensemble, nous avons créé quatre spectacles et tourné dans la région du Lavaux. C'était artisanal, joyeux, bricolé. Mais c'est là qu'est né le désir de mise en scène, presque avant celui d'être acteur.

Assez vite, le besoin de partir s'impose. De quitter le lieu où j'ai grandi. Une intuition difficile à expliquer : l'impression que rien ne m'attendait si je restais. J'ai alors rejoint le Conservatoire royal de Liège. Là, tout se structure. L'intuition devient travail.

### ***Quelles sont les rencontres qui, pour vous, ont été fondatrices ?***



© Simon Gosselin

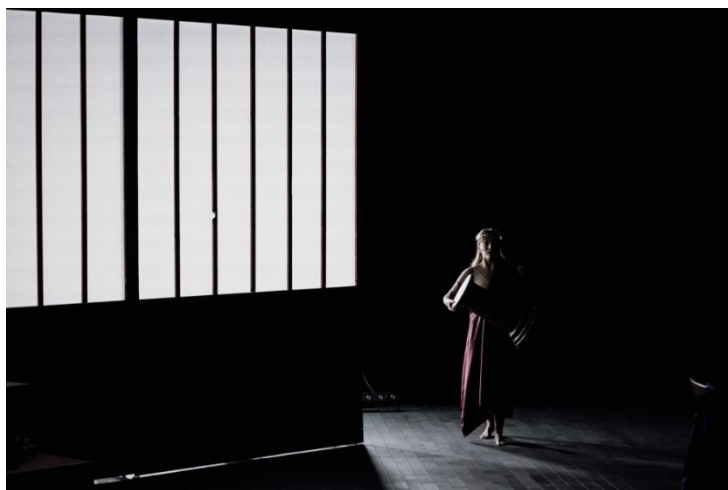
**Gabriel Sparti** : Ma première professeure, Ariane Laramée, a été essentielle. Formée à Paris, elle choisit de s'installer à Chexbres, en milieu rural, pour y développer un travail théâtral loin des centres institutionnels. Elle m'a transmis cette idée que le théâtre peut exister ailleurs, dans d'autres géographies, à d'autres rythmes.

Et puis l'improvisation. J'en ai fait beaucoup à l'adolescence. Je ne pratique pas le théâtre d'improvisation au sens strict, mais cette expérience reste un outil : d'écriture, de jeu, d'écoute. Une manière de laisser surgir l'inattendu et de rester poreux à ce qui déborde.

Au conservatoire, la rencontre avec la pensée d'Olivier Neveux, lors des séminaires « Théâtre et politique » organisés dans l'école, m'a aussi ouvert à des questions de formes qui travaillent encore aujourd'hui mon travail. La rencontre avec le théâtre et la méthode de Françoise Bloch a également été fondamentale pour la recherche que je développe.

Mais aussi, les artistes avec qui se fabriquent les spectacles. En jeu, en dramaturgie ou en technique, ces collaborations ouvrent toujours de nouvelles façons d'envisager la création. Les inspirations du cadre pédagogique se prolongent, ou parfois se heurtent, à la réalité du métier.

### ***Votre écriture se nourrit de nombreuses références, sans jamais les citer frontalement...***



© Simon Gosselin

**Gabriel Sparti** : Ces références sont multiples : littérature, essais, documents, films. Mais elles ne sont presque jamais visibles telles quelles. Elles forment plutôt un paysage souterrain.

Dans [Heimweh – Mal du pays](#), on pouvait sentir l'ombre de Robert Walser, de Fiodor Dostoïevski, de Thomas Bernhard ou d'Anne Dufourmantelle. Parfois quelques fragments affleuraient, mais le plus souvent ces lectures agissaient comme une atmosphère.

Pour [Menace chorale](#), elles sont encore plus dissoutes. Avec le dramaturge Yann Guewen-Basset, nous construisons une trame, un cadre de recherche. Puis les acteur·rices arrivent et viennent fissurer nos certitudes. Ils détruisent nos a priori par leurs propositions. Ensuite nous revenons casser, restructurer, en tentant de faire disparaître les coutures.

### ***Pourquoi avoir eu envie de faire un spectacle autour d'une chorale ?***

**Gabriel Sparti :** Au départ, il y a la musique, le chant, le chœur. Puis on réalise que la chorale rassemble des individus très différents socialement, politiquement, géographiquement. C'est un microcosme idéal pour observer des rapports de pouvoir. Dans cet espace banal, presque inoffensif, surgissent des questions immenses. J'aimais l'idée qu'un lieu si quotidien puisse contenir une trajectoire qui mène de la mélancolie à l'exaltation, puis au désir de grandeur.

### ***Votre première intuition était de travailler sur une « chorale fasciste »...***



© Simon Gosselin

**Gabriel Sparti :** C'était une fausse bonne idée. Nous avons écouté beaucoup de chants fascistes, nazis, militaires. Musicalement, c'est pauvre, souvent laid. On aurait pu travailler cette laideur, mais ce n'était pas ce qui me semblait le plus intéressant.

Ce qui m'a frappé, c'est le destin de certains chants folkloriques récupérés par le fascisme, comme *Giovinazza* en Italie. Une mélodie populaire, détournée, militarisée. L'essayiste Alberto Toscano

parle d'un « fascisme charognard », qui récupère tout, même ce qui semble innocent. Il peut mêler folklore et ultra-nationalisme, douceur et violence, pour mieux dissimuler son projet.

Nous nous sommes finalement tournés vers des chants suisses ou français très doux, presque naïfs, et avons fait glisser progressivement, sans rupture visible, vers l'exaltation, la grandeur, la guerre.

### ***La bascule est presque imperceptible...***

**Gabriel Sparti :** C'était essentiel. Je ne voulais pas d'un débat frontal sur scène. Ce qui m'intéresse, c'est l'acte de répéter, de chercher l'harmonie, de vouloir que ce soit beau ensemble. C'est par ce désir d'accord que la propagande s'insinue.

Certains personnages comprennent ce qu'ils chantent, d'autres non. Mais personne n'arrive vraiment à nommer le malaise. On sait, et en même temps on continue. La cheffe le dit : faire peur ne fonctionne plus. Il faut de la joie, de la douceur, du « *We Are the World* ». Le fascisme version jardin et chats. Humain, presque attendrissant. C'est là que le danger devient efficace.

### ***Le spectacle est traversé par le rire...***



© Simon Gosselin

**Gabriel Sparti** : Ce n'est pas un ornement. C'est une reprise de pouvoir. Si l'on ne montrait que quelque chose de terrifiant, on resterait dans un discours déjà connu.

Le rire crée un mouvement, allant de la tension à la détente, pour revenir à une nouvelle tension. Il permet aussi de penser autrement. Aujourd'hui, la blague et l'outrance fonctionnent politiquement. C'est ridicule, et pourtant cela agit.

Je tiens aussi à la dérision. Pas la moquerie. La dérision doit porter sur toute la situation. La chorale, la cheffe, le journaliste : personne n'est la figure de vérité. Tous sont pris dans le même vertige.

**Chaque personnage semble adossé à un imaginaire précis...**

**Gabriel Sparti** : Oui, mais ces références sont digérées. Pour Violette, par exemple, nous avons travaillé à partir d'un documentaire sur de petits investisseurs ruinés, réalisé par Jean-Luc Gaget. Cette trajectoire de promesse et d'effondrement a nourri son rapport au travail.

Pour Vladimir, le livre *Rêver sous le Troisième Reich* de Charlotte Beradt a été déterminant, ainsi que *La Toile d'araignée* de Joseph Roth. Mais la scène du rêve vient d'un rêve réel raconté en répétition. La fiction se fabrique à partir de ces strates mêlées.

Béatrice est traversée par l'univers de Thomas Bernhard, ce regard corrosif qui détruit ses propres personnages. Jean-François porte quelque chose de kafkaïen, cette obsession du détail mortel, du cadre, du pouvoir que l'on retrouve dans *La Colonie pénitentiaire*.



© Simon Gosselin

Le personnage d'Émilie est plus énigmatique. Il est traversé par le silence, le regard, la retenue. On travaille cette ligne de crête qu'est l'attente, et le danger d'une observation d'abord apolitique. Le retrait d'Émilie nous a été inspiré par Emily Dickinson et par le trouble que crée un geste de quasi-réclusion. Face à ce retrait, les spéculations se multiplient : acte de résistance ? collaboration passive ? dernier indice de beauté alors que tout sombre ?

L'enjeu était de ne pas trancher.

### **Comment avez-vous constitué la distribution ?**

**Gabriel Sparti** : Certain-es viennent de mes années à Liège, d'autres de rencontres de plateau. Ce qui m'importe, c'est qu'ils pensent la forme avec nous, qu'ils en soient aussi les auteurs. Qu'ils soient dramaturges autant qu'interprètes. C'est un équilibre fragile. Nous laissons des espaces d'improvisation ; le spectacle se réécrit chaque soir, imperceptiblement. Ils sont toujours en train d'écrire, sur une ligne de crête entre écriture en public et dissimulation dans la fiction.

---

### **Menace chorale de Gabriel Sparti**

Création le 16 janvier 2026 au [Manège de Maubeuge](#)  
durée 2h

#### **Tournée**

20 au 31 janvier 2026 au [Théâtre Les Tanneurs](#), Bruxelles

10 mars à 20 à [La Halle aux Grains](#) – Scène nationale de Blois dans le cadre du temps fort Premières Fois !  
#3

Mise en scène et écriture Gabriel Sparti

Interprétation et écriture – Raphaëlle Corbisier, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Anne-Sophie Sterck, Laure Valentinelli, Tara Veyrunes

dramaturgie et écriture ) Yann-Guëwen Basset

assistantat à la mise en scène Margot Dufeutrelle

stagiaire à la mise en scène Nelly Pons

direction musicale Ségolène Neyroud

scénographie Marie Szersnovicz

création lumière Nora Boulanger Hirsch

création sonore Laure Lapel

régie générale Antoine Vanagt



<https://coupsdoeil.fr/2026/03/vanasay-khamphommala-la-voix-de-ma-grand-mere-portrait/>



© René de Sens & Mamana

## Portraits

### **Vanasay Khamphommala, faire entendre les fantômes**

À l'occasion de la troisième édition du Festival *Premières fois !* initié par la Halle aux Grains - Scène nationale de Blois, la performeuse et dramaturge présente *၁၅၅၃၅၅၅* (*La Voix de ma grand-mère*), une création où mémoire familiale, histoire migratoire et spectres intimes se rejoignent. Portrait d'une artiste singulière, dont la présence irradie autant qu'elle interroge.

[Olivier Frégaville-Gratian d'Amore](#) 10 mars 2026

Avec sa silhouette longue, presque dégingandée, et sa chevelure noir de jais qui tombe bien au-delà de ses épaules, [Vanasay Khamphommala](#) impose une allure que l'on reconnaît de loin. De larges lunettes métalliques, qui encadrent un visage attentif, finissent de compléter son portrait. Au-delà de ces traits, quelque chose de plus diffus se dégage, une douceur, presque une langueur. Derrière cette nonchalance

apparente affleurent pourtant une vive intelligence, une curiosité constamment en éveil, une tension intérieure qui nourrit une manière singulière et attentive de regarder le monde.



*L'invocation à la muse* de Vanasay Khamphommala & Caritia Abell © Christophe Raynaud de Lage

Dans la vie comme sur scène, l'artiste queer avance avec la même attention portée aux corps, aux idées et aux tensions qui traversent notre époque. Chez elle, la pensée ne reste jamais abstraite, elle circule à travers l'expérience, les sensations, la présence physique. Cette manière d'entrelacer réflexion et incarnation irrigue tout son travail.

Depuis plusieurs années, ses créations interrogent les identités genrées et racisées sans se réduire à un discours. Ce qui l'intéresse se situe plutôt dans les zones de friction, là où les catégories vacillent et où le plateau devient un espace d'expérimentation. Le théâtre n'y est jamais un lieu de démonstration : il est un terrain de recherche où le corps – traversé par le genre, le désir ou la mémoire – devient matière à penser autant qu'à éprouver.

### ***Le choc de la scène***

À dix ans, Vanasay Khamphommala découvre la scène par la musique. Elle chante dans un chœur d'enfants, passe des auditions et participe à des productions à l'Opéra de Rennes. L'expérience agit comme une révélation. « *Le fait de chanter, d'être en scène, de se présenter devant des gens m'a bouleversée. Ça m'a donné une énergie et une confiance que je n'avais pas ailleurs, confie-t-elle.* »

Sur le plateau, quelque chose se produit immédiatement, une sensation de vitalité presque physique. La scène devient un endroit où elle se sent profondément vivante. L'évidence est là très tôt, mais s'autoriser à suivre ce désir prendra plus de temps. En grandissant, l'artiste en devenir mesure l'écart entre son désir de scène et les figures dominantes du théâtre. Être asiatique dans un paysage artistique largement blanc, se sentir en décalage avec les normes de genre sont autant de signes qui lui font percevoir qu'elle ne correspond pas tout à fait aux modèles visibles. Elle choisit alors un chemin de traverse.



Écho de Vanasay Khamphommala © Pauline Le Goff

Avant de revenir sur scène, Vanasay Khamphommala emprunte le chemin de la dramaturgie et de l'université. Un espace où il devient possible de penser les textes et les formes sans s'exposer directement. « *C'était une voie où la question de se présenter soi-même était moins brûlante* », explique-t-elle. Cet écart à l'ombre des plateaux lui offre un temps de construction. Mais peu à peu, une évidence s'impose : la nécessité d'être vue pour ce qu'elle est. Elle franchit alors le pas, fonde sa compagnie et commence à créer des spectacles dans lesquels elle se tient elle-même en scène.

Ce mouvement prolonge un parcours déjà nourri par le théâtre. Enfant, elle fréquente le club théâtre du village breton où elle a grandi. Plus tard, elle rejoint la classe libre du Cours Florent entre 2005 et 2007, tout en poursuivant un travail universitaire approfondi. **William Shakespeare** devient l'un de ses territoires d'étude. Elle lui consacre une thèse, à travers la pensée du dramaturge **Howard Barker**.

Une rencontre marquera particulièrement cette période. Pendant près de dix ans, elle travaille aux côtés du metteur en scène **Jacques Vincey**, alors directeur du Théâtre Olympia – CDN de Tours, comme dramaturge. Elle y apprend la rigueur intellectuelle, mais aussi une conviction qui ne la quittera plus. Le théâtre naît souvent lorsqu'une idée est poussée jusqu'à son point de crise.

### ***Métamorphoses et influences***



Écho de Vanasay Khamphommala © Pauline Le Goff

Dans la constellation des textes qui nourrissent son imaginaire, certains occupent une place particulière. Les *Métamorphoses* d'**Ovide** l'accompagnent depuis l'enfance et irriguent sa réflexion sur la transformation. Shakespeare reste une référence majeure, notamment pour la manière dont son théâtre fait dialoguer tradition et subversion.

À ces influences s'ajoutent d'autres rencontres décisives. La chanteuse et comédienne [Natalie Dessay](#), avec laquelle Vanasay Khamphommala collabore sur plusieurs spectacles, **Théophile Dubus** ou encore la performeuse **Caritia Abell**. Avec cette dernière, notamment à l'occasion d'un *Vive le sujet !* à Avignon en 2018, l'artiste queer explore plus frontalement la dimension érotique du corps en scène. Ces échanges nourrissent une interrogation centrale : comment la présence des corps transforme l'espace théâtral ? Comment l'érotisme peut-il devenir une force de création ? Dans plusieurs performances, comme *Invocation à la muse* ou *Écho*, Vanasay Khamphommala travaille précisément cette coprésence des corps, leur exposition, les tensions et les désirs qui circulent dans un même espace. Le plateau devient alors un lieu où les relations se négocient, se déplacent et se réinventent.

***Le Laos comme membre fantôme***



ສຽງຂອງຍ່າ (la voix de ma grand-mère) de Vanasay Khamphommala © Christophe Raynaud de Lage

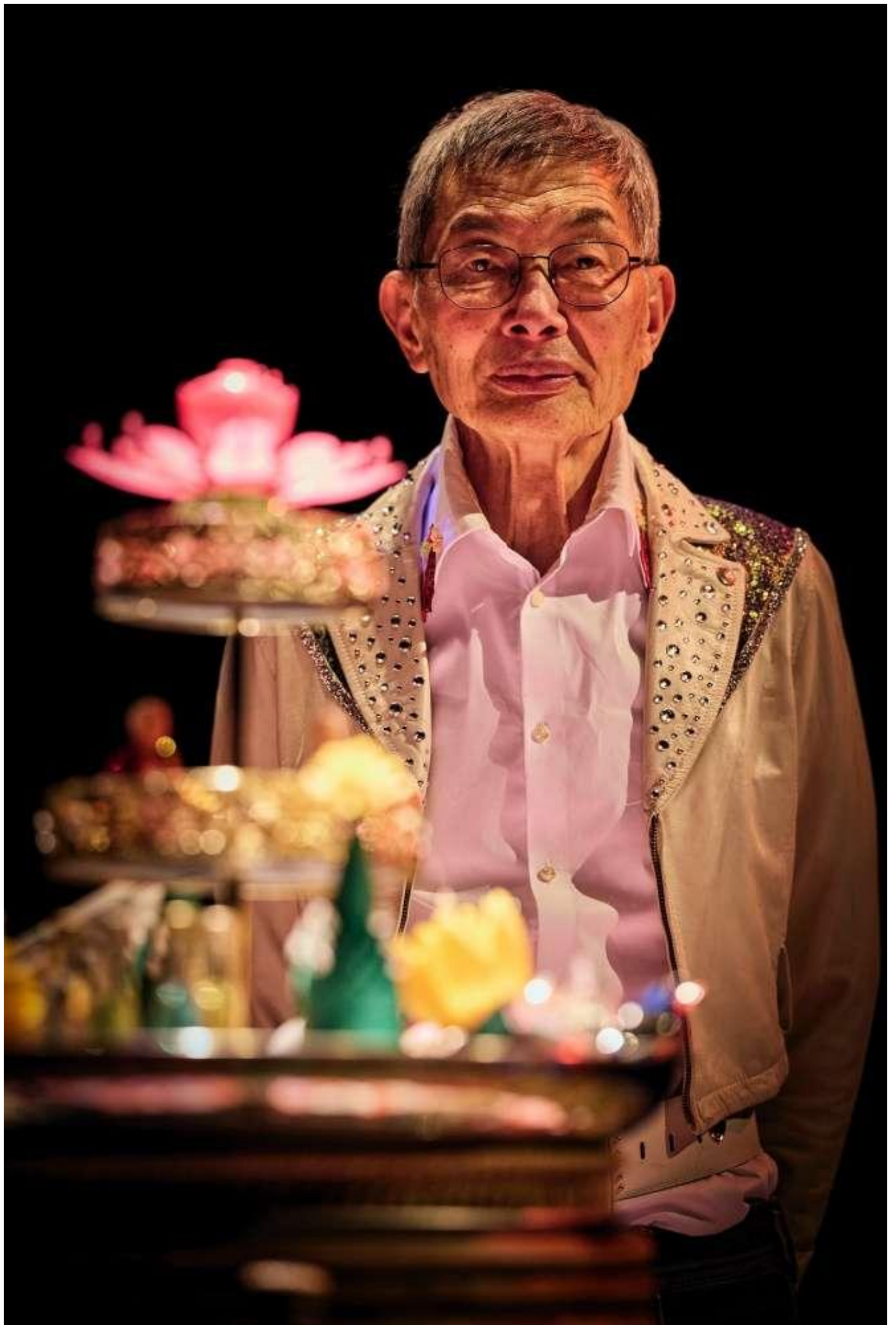
Depuis quelques années, un autre fil s'impose dans son travail : le Laos, pays de sa famille paternelle. Si son père y est né, cette part de son histoire est longtemps restée en retrait. « *J'ai longtemps rejeté cette culture* », reconnaît-elle. La redécouverte de cette mémoire surgit presque comme une révélation. Vanasay Khamphommala la décrit à travers l'image d'un membre fantôme, comme si une partie d'elle-même avait toujours existé sans qu'elle en ait pleinement conscience.

Peu à peu, cette dimension se réveille et nourrit sa sensibilité autant que sa pensée. Ce mouvement intime rejoint aussi une histoire collective. Cinquante ans après les migrations liées aux bouleversements politiques du Laos, une génération d'enfants d'immigrés atteint aujourd'hui l'âge où il devient possible de regarder autrement cette mémoire familiale. Les récits longtemps tus trouvent enfin des formes d'expression.

### **Chanter avec ses ancêtres**

C'est dans ce contexte qu'émerge sa dernière création, ສຽງຂອງຍ່າ (*La Voix de ma grand-mère*). Le spectacle naît d'une question simple et vertigineuse : comment chanter avec le fantôme de sa grand-mère ? Chez Vanasay Khamphommala, les créations commencent toujours par ce type d'énigme. « *Le premier moteur de l'écriture, c'est une question impossible* », explique-t-elle.

Pour approcher cette impossibilité, l'artiste mobilise autant la réflexion que l'expérience. Les lectures de philosophie, de sociologie ou d'histoire nourrissent la construction du projet. Mais à cette recherche intellectuelle s'ajoute une quête de sensations, comme si certaines réponses ne pouvaient apparaître qu'à l'endroit où la pensée cède la place au sensible. Afin de préparer la création, Vanasay Khamphommala passe six mois au Laos. Elle s'immerge dans les paysages, les sons, les textures du pays pour laisser cette mémoire traverser le plateau.



ສຽງຂອງຍ່າ (la voix de ma grand-mère) de Vanasay Khampommala © Christophe Raynaud de Lage

Dans le spectacle, un élément donne à cette recherche une dimension particulièrement intime, la présence de son père sur scène. Médecin de profession, il n'est pas acteur. C'est la première fois qu'il apparaît sur un plateau. Entre eux circule une troisième présence, invisible mais insistante : celle de la grand-mère dont la voix traverse la pièce. La scène devient alors un espace entre les vivants et les absents, entre mémoire familiale et fantômes hérités.

### ***Une recherche en mouvement***

Parallèlement à ses créations, Vanasay Khamphommala transmet. Elle intervient régulièrement dans des écoles d'art dramatique où elle défend une approche incarnée de la dramaturgie, attentive à la relation entre pensée et corps.

Son parcours s'ouvre aujourd'hui vers d'autres horizons. Elle rejoindra prochainement la Villa Médicis pour une résidence d'un an consacrée à la figure mythologique de Ganymède, poursuivant ainsi son exploration des métamorphoses, du désir et des transformations du corps. Pour elle, le théâtre demeure avant tout un laboratoire, où l'on pousse les idées jusqu'à leur point de rupture, où les identités se déplacent et où les formes se recomposent. Et où chaque création tente, à sa manière, de faire advenir ce qu'elle cherche obstinément pour tenter de répondre à des questions impossibles.

---

### **ສຽງຂອງຍ່າ (la voix de ma grand-mère) de Vanasay Khamphommala**

Création au [TnBA](#) en avril 2024

Durée 1h environ

#### **Tournée**

13 mars 2026 à [La Halle aux grains](#) dans le cadre du Festival Premières Fois !

#### **Dates passées**

14 et 15 mai 2024 au [Théâtre des îlets](#) – CDN de Montluçon

Avec Vanasay Khamphommala, Somphet Khamphommala et les voix de Sieng In Bounmisay, Naly Lokhamsay, Daly Hiangsomboun

Collaboration artistique – Thomas Christin

Création sonore de Robin Meier Wiratunga

Installation plastique de Kim Ian Nguyễn Thi

Travail chorégraphique d'Olé Khamchanla

Costumes de Vanasay Khamphommala, Marion Montel

Tissage de Mai Bounmisay, Souksavanh Chanthavanh, Monkham Thongpanya

Régie générale, son, plateau – Maël Fusillier

Création lumière, Régie lumière, plateau – Léa Dhieux

- [Festival Premières Fois](#)
- [Halle aux Grains - Scène nationale de Blois](#)
- [Théâtre des îlets - CDN de Montluçon](#)

[Théâtre](#)

## « Menace chorale » ou comment le fascisme étend son emprise sur les gens ordinaires

Auteur et metteur en scène, Gabriel Sparti dénonce dans un spectacle drôle mais subtilement effrayant, les avancées du nationalisme et du fascisme en Europe.

Publié le 1 mars 2026 par [Gérald Rossi](#)



« Menace chorale » est interprétée par un groupe de comédiens chanteurs (Raphaëlle Corbisier, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Anne-Sophie Sterck, Laure Valentinelli et Tara Veyrunes) qui ont su se glisser adroitement dans la peau des personnages.

© Simon Gosselin

*Bruxelles (Belgique), envoyé spécial.*

Tout se passe dans la salle de répétitions. Au bord d'un chantier qui depuis des mois s'éternise. On en perçoit les vibrations et le bruit sourd. Presque la poussière. Dans ce lieu préservé du chaos, les choristes ont plaisir à se retrouver après les vacances d'été. Souriants, dans un climat suranné, poisseux et trop gentil pour être vraiment honnête, ils reprennent les répétitions.

Le chef de cette chorale amateur de la petite ville d'Ici, qui pourrait être d'un peu n'importe où en Europe, est parti à la fin de la saison. Une remplaçante arrive. On ne sait comment elle a été recrutée, ni par qui. Qu'importe. C'est une musicienne accomplie, italienne, qui a chanté sur les plus grandes scènes. Elle prend le groupe en main. Lequel, pour le moins, se laisse subjugué, pour ne pas dire immédiatement manipuler.

Voilà le cadre de départ de cette fiction écrite et mise en scène par Gabriel Sparti, qui installe toute l'action dans ce huis clos. Dans sa première pièce *Heimweh/Mal du pays*, l'auteur et metteur en scène de 32 ans réglait des comptes avec sa Suisse natale et son aura de douce neutralité. Cette fois, il élargit la focale en mettant sous les projecteurs [le glissement idéologique et médiatique banalisant les avancées de l'extrême droite](#) « en Europe comme partout dans le monde ».

### **Douceur et grande violence**

*Menace chorale* est, en dépit de sa douceur apparente, une charge d'une grande violence, claire et sans équivoque. « Pour l'extrême droite, la séduction est liée au mensonge et à l'illusion », dit l'auteur. Tout en précisant que « les gens qui votent à droite ne sont pas des imbéciles ; ils sont comme nous tous des sujets désirants (d'une vie meilleure, d'un emploi véritable, etc.). Si nous laissons ça à l'extrême droite, alors nous allons continuer à aller dans le mur ».

Découverte au Théâtre les Tanneurs à Bruxelles, *Menace chorale* est interprétée par un groupe de comédiens chanteurs (Raphaëlle Corbisier, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Anne-Sophie Sterck, Laure Valentinelli et Tara Veyrunes) qui ont su se glisser adroitement dans la peau des personnages. Avec une bonhomie sirupeuse qui pourrait faire penser à quelque secte. Il n'en est rien. Et c'est là que réside la perversité voulue par Gabriel Sparti. Le groupe des choristes n'est constitué que de gens que l'on côtoie dans toute vie ordinaire.

Leurs chants un brin mielleux sont au départ légers, comme « *le long du ruisseau, oh oh oh* » emprunté à un anonyme du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais quand surgissent *l'Hymne des légionnaires tombés*, écrit en 1932 par Simion Lefter, ou encore *la Prière patriotique*, composée en 1903 par Émile Jaques-Dalcroze, ce n'est plus la même musique. Le projet de la cheffe de chant est d'organiser au niveau européen un grand concours de chorales.

La première pièce utilisait l'humour comme réactif. Il en est de même ici. Le sujet est grave, épuisant et effrayant. La maîtrise de la troupe fait que l'on rit de bon cœur, mais en pleine conscience du danger.

*Menace chorale*, à Blois (Loir-et-Cher) dans le cadre du festival Premières fois ! le 10 mars, puis à Tournai (Belgique) les 24 et 26 mars. Tournée en construction.

# TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

**SCÈNE CRITIQUE**

## Le grand détournement

Avec un humour aussi discret que corrosif, **Gabriel Sparti**, signe *Menace chorale*.

PAR HUGUES LE TANNEUR

### MENACE CHORALE

De et par Gabriel Sparti  
- Le 10 mars à la Halle aux Grains, Scène nationale de Blois ; dans le cadre du festival *Premières fois*.  
- Les 24 et 26 mars à Tournai (Belgique).  
- Puis en 2027 au théâtre Garonne, Toulouse et à la Comédie de Genève (Suisse).

« Participer à une chorale, c'est d'abord se faire plaisir. » Un peu autoritaire, mais pas plus que ça, celui qui prononce ces mots est « président de la chorale ». Il énonce les différents points d'un règlement, tandis qu'autour de lui d'autres font des vocalises. Nous sommes dans la salle de répétition d'une chorale amateur parasitée par des bruits de travaux dans une pièce attenante. L'ambiance est sympathique. Débarque une cheffe italienne renommée qui a accepté de les faire travailler. Aux anges, ils sautent de joie d'enthousiasme. Ainsi démarre *Menace chorale*, deuxième spectacle de Gabriel Sparti à être présenté en France. Ce metteur en scène repéré la saison passée avec

l'intrigant *Heimweh/Mal du pays* où sa capacité à créer des sensations à partir de gestes discrets oscillant entre l'ordinaire et l'incongru révélait un sens très fin de la direction d'acteur, franchit une nouvelle étape avec ce spectacle d'autant plus dérangeant que ses protagonistes ressemblent à tout le monde. Quoi de plus exaltant que d'entonner à l'unisson des airs traditionnels ! C'est là que se glisse un grain de sable qui trouble insidieusement la belle ordonnance. Que viennent faire ces chants de la Garde de Fer roumaine dans leur répertoire, par exemple ?

Remarquablement jouée, cette pièce illustre comment les idées d'extrême droite s'insinuent à tous les niveaux de la vie sociale.

# Le Club de Mediapart

## Participez au débat

<https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/120326/la-promesse-de-la-grandeur-ou-la-seduction-du-pire>

- [Guillaume Lasserre](#)

## La promesse de la grandeur ou la séduction du pire

En plaçant une chorale amateur sous l'emprise d'une cheffe d'orchestre manipulatrice, Gabriel Sparti ausculte, par le rire et la musique, les mécanismes affectifs qui rendent les démocraties contemporaines perméables à la tentation autoritaire. « Menace chorale » est un spectacle grinçant et lucide sur les désirs d'ordre et de puissance qui travaillent souterrainement nos sociétés.



Menace chorale, Gabriel Sparti © Simon Gosselin

« La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître : pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés[1] ». La célèbre phrase d'Antonio Gramsci[2] (1891-1937) que Gabriel Sparti convoque pour *Menace chorale* dit tout de l'époque dans laquelle ce spectacle s'inscrit. Cette formule, écrite dans les années trente depuis une cellule de prison mussolinienne, n'a jamais semblé aussi contemporaine. Elle ouvre l'espace dramaturgique de la deuxième pièce de ce jeune metteur en scène suisse formé à l'ESACT[3] de Liège, et c'est à son aune qu'il faut mesurer l'ambition du projet, non pas raconter le fascisme comme un phénomène historique révolu et circonscrit, mais en ausculter le retour possible, insidieux, séduisant, à travers une situation aussi simple qu'implacable. La chorale d'Ici n'a plus de chef. Une directrice italienne de renom débarque, providentielle, pour insuffler un nouvel élan au petit groupe et le propulser au premier rang d'un grand événement européen. La situation est

élémentaire. Mais c'est précisément cette élémentarité qui constitue le premier geste politique du spectacle. Le fascisme contemporain n'a pas besoin de décors grandioses ni de discours tonitruants pour faire son œuvre. Il lui suffit d'une salle de répétition, d'une figure d'autorité charismatique, et d'un groupe de gens ordinaires qui désirent simplement compter pour quelque chose.



Menace chorale, Gabriel Sparti © Margot Dufeutrelle

Pour comprendre d'où vient *Menace chorale*, il faut remonter à la biographie singulière de son auteur. Gabriel Sparti est né en Suisse en 1994, d'un père immigré d'origine sicilienne qui a été victime, dans ce pays d'accueil réputé pour sa neutralité et son bien-être, d'une xénophobie ordinaire et quotidienne. Cette expérience familiale l'a conduit à remonter plus loin encore, vers ses grands-parents italiens, et c'est là que la contradiction déchirante du XX<sup>ème</sup> siècle se révèle dans toute sa brutalité. D'un côté un grand-père communiste, fondateur de l'antenne du parti communiste italien au Tessin ; de l'autre un grand-oncle membre du parti fasciste de Mussolini. Ces deux figures ne sont pas utilisées comme matériau autobiographique direct, Sparti refusant systématiquement de transformer sa vie personnelle en substance dramatique, mais elles disent quelque chose d'essentiel. Le fascisme n'est pas une aberration venue d'ailleurs. Il circule dans les familles, traverse les générations, habite le quotidien des gens ordinaires bien avant de prendre les formes spectaculaires qu'on lui connaît dans les livres d'histoire.

C'est en Belgique, à Liège, que cette conscience politique s'est affûtée. La rencontre avec Olivier Neveux, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'ESACT, a été déterminante. Elle a emmené Sparti vers des espaces de pensée formelle et politique qu'il avait jusqu'alors évités, favorisés qu'ils sont, dit-il lui-même, par la structure et les paysages de la Suisse, ce pays dont le cadre crée une approche naturellement apolitique et distanciée du monde[4]. La Belgique, avec ses fractures linguistiques, ses tensions communautaires et sa tradition d'un théâtre engagé, lui a offert un tout autre terrain d'apprentissage.



Menace chorale, Gabriel Sparti © Simon Gosselin

### ***La chorale comme corps politique***

Le choix de la chorale comme dispositif central n'est pas un hasard formel, mais une décision intellectuelle et politique d'une grande cohérence. La chorale est, par essence, un corps collectif dans lequel l'individu n'existe que dans sa relation au groupe. La voix singulière ne vaut que par sa capacité à se fondre dans l'ensemble, à obéir au geste du chef, à produire une harmonie qui efface les aspérités, les résistances et les singularités. En choisissant cette métaphore, Sparti trouve un terrain d'une redoutable efficacité pour mettre en scène ce qui constitue le nœud de sa réflexion, à savoir la question du désir d'appartenance, du désir d'ordre, du désir de grandeur collective, autant d'affects qui rendent les démocraties vulnérables non pas d'abord à des idées, mais à des émotions. Sur le plateau, Sparti imagine des êtres peu engagés psychologiquement, moralement et idéologiquement neutres, plongés dans un conformisme malgré eux. Ces figures sont, selon sa propre formule, des « *possibilités du fascisme*<sup>[5]</sup> ». Elles sont manipulables ou manipulées dans la représentation. Certaines chanteront des horreurs sans même s'en rendre compte, d'autres s'en réjouiront, d'autres enfin discernent la supercherie mais préféreront se lier à la masse. Ce faisceau de réponses possibles à la manipulation constitue une cartographie lucide et non manichéenne des comportements humains face à l'autoritarisme montant, et c'est l'une des forces du projet que de refuser toute simplification psychologique ou morale.



Menace chorale, Gabriel Sparti © Margot Dufeutrelle

La cheffe d'orchestre qui débarque dans la chorale d'Ici n'est pas une figure abstraite ou purement allégorique. Elle a un modèle réel, précis, et ce modèle est d'une actualité brûlante puisqu'il s'agit de Beatrice Venezi[6], jeune cheffe d'orchestre italienne devenue conseillère musicale de Giorgia Meloni et emblème de ce que certains observateurs nomment la nouvelle génération des « femmes de droite », ces figures qui incarnent une forme de modernité, de compétence et même de séduction esthétique au service d'un projet politique réactionnaire. Ce choix de référent est intelligent car il déjoue d'emblée le stéréotype du fascisme viril et bruyant pour pointer vers quelque chose de plus insidieux et de plus contemporain, un autoritarisme qui se présente sous les dehors de l'excellence culturelle, de l'ambition méritocratique et du rayonnement européen. La cheffe de *Menace chorale* ne porte pas de chemise noire, mais le prestige d'une carrière internationale et la promesse de propulser une chorale insignifiante vers la grandeur. C'est précisément cette promesse-là, habillée de beauté et de légitimité artistique, que Sparti cherche à déconstruire, non par un discours critique externe, mais par l'expérience vécue de la séduction elle-même.



Menace chorale, Gabriel Sparti © Simon Gosselin

### ***Anatomie d'une manipulation***

C'est en examinant le livret des chants de *Menace chorale* que l'on mesure pleinement la sophistication dramaturgique du projet. Car ce livret n'est pas une simple liste de titres musicaux. C'est une archive de la manière dont la beauté musicale et la violence idéologique ont toujours entretenu des relations troubles, souterraines, souvent indémêlables. Le programme s'ouvre

avec *Meeresstille und glückliche Fahrt* — *Mer calme et voyage heureux* —, choral[7] de Carl Goldmark composé en 1865 sur un poème de Goethe. La mer est immobile, le batelier contemple avec tristesse la surface lisse, aucun souffle ne vient troubler le silence de mort effrayant, puis les vents se lèvent, les vagues se séparent, la terre apparaît. Cette ouverture installe d'emblée une atmosphère de suspension inquiète, d'attente entre deux états du monde, qui est précisément celle de l'interrègne gramscien. Mais elle le fait avec les moyens de la grande musique romantique allemande, dans toute sa splendeur formelle, ce qui est aussi une façon de dire que ce qui va suivre sera beau avant d'être dangereux.

Viennent ensuite des chants en apparence plus anodins, *Le Long du Ruisseau*, chanson anonyme du XVII<sup>ème</sup> siècle dans laquelle le cœur est un jardin de rêve et de fraîcheur ; *Mon Hameau* d'Émile-Jacques Dalcroze, nostalgie helvétique pour le val d'Anniviers et ses verdure ; *Compère Guilleri*, comptine populaire française dont la ritournelle obsédante (« *Te lais'ras-tu, te lais'ras-tu, te lais'ras-tu mourir ?* ») prend, dans le contexte de la pièce, une résonance d'avertissement que le spectateur ne perçoit peut-être qu'après coup. Ces chants constituent la couche initiale du dispositif, à savoir la familiarité rassurante du répertoire populaire, le plaisir du chant en commun, l'innocence apparente d'un groupe qui apprend à s'accorder. Puis quelque chose se déplace. *Le Beresinalied*[8] est un chant de soldats qui évoque la souffrance et la camaraderie virile face à l'adversité. Le chant est beau, la mélodie portante, le message de fraternité et de courage séduisant, mais il parle de guerre, de marche forcée, de corps épuisés qui avancent malgré tout. *La Prière Patriotique* de Dalcroze (1903) franchit un seuil supplémentaire : « *Mon Dieu, protège mon pays ! Je l'aime pour ses frais vallons... Jadis, unissant leurs efforts, des gens d'ailleurs l'ont voulu prendre, je le chéris d'autant plus fort que mes aïeux l'ont su défendre* ». Le glissement est imperceptible mais réel, du chant pastoral à la prière nationaliste, de l'amour du pays à la définition de celui-ci contre l'étranger.



Menace chorale, Gabriel Sparti © Margot Dufeutrelle

Avec le *Sul Ponte di Perati*, chant de la brigade alpine italienne *Julia* chanté lors de la tentative de conquête de la Grèce en 1940, on entre dans une zone clairement située historiquement. Ce chant est un chant de

guerre fasciste, même si sa mélodie élégiaque et sa tonalité mélancolique le font ressembler davantage à une lamentation qu'à un hymne martial. C'est précisément ce paradoxe que Sparti met en lumière. Si les morts que pleure le chant sont des soldats de Mussolini, le deuil qu'il exprime est humain, universel, touchant, et c'est cette universalité du sentiment de perte qui permet au chant de traverser les décennies sans que sa charge idéologique ne saute immédiatement aux yeux. Le spectacle se referme sur deux pièces qui forment un diptyque d'une densité saisissante. D'abord le *Rex* du *Requiem* de Mozart (« Ô Roi dont la majesté est redoutable, vous qui sauvez par grâce, sauvez-moi ô source de miséricorde »), l'une des pages les plus sublimes de la musique occidentale, convoquée ici pour rappeler que la beauté absolue n'est pas une protection contre l'instrumentalisation, qu'elle peut au contraire servir de caution esthétique à n'importe quel projet politique. Et enfin *l'Imnul Legionarilor Căzuți*, l'Hymne des légionnaires tombés de la Garde de Fer roumaine, composé en 1932 par Simion Lifter en détournant une chanson folklorique ukrainienne qui était, à l'origine, une chanson d'amour. Cette trajectoire de la chanson d'amour à l'hymne fasciste, du sentiment individuel à la propagande totalitaire, est en elle-même un résumé parfait de ce que tout le spectacle cherche à démontrer.



Menace chorale, Gabriel Sparti © Simon Gosselin

Ce livret, dans sa progression soigneusement orchestrée, donne corps à l'intuition centrale du spectacle. La musique agit sur les corps avant d'agir sur les consciences. On entend avant de comprendre, on ressent avant de juger, et c'est dans cet intervalle entre la sensation et l'analyse que la manipulation s'installe durablement. Le chant n'est jamais pris dans *Menace chorale* pour sa première utilité. Il est détourné, répété jusqu'à l'hypnose, chanté d'une manière qui en infléchit le sens ou qui, au contraire, révèle sous les harmonies le projet idéologique qui les sous-tend. La présence d'une pièce comme *Mon Europe*, qui reprend directement la mélodie et la structure de *Mon Hameau* de Dalcroze, en substituant à la nostalgie alpestre un sentiment d'appartenance continentale, est à cet égard particulièrement troublante. Le procédé de contrafactum[9] est

l'un des mécanismes historiques les plus efficaces de propagande musicale. Il capte l'affect déjà constitué par la mélodie connue et le redirige vers un nouveau contenu idéologique. Que Sparti le pratique ici avec un objet aussi ambigu, l'identité européenne, qui peut être aussi bien un projet de paix et d'ouverture qu'un repli identitaire de grande échelle, dit quelque chose sur la complexité de son regard. Il ne cherche pas les coupables du côté d'une idéologie facilement identifiable, mais dans les mécanismes formels que toute idéologie partage.

Contrepoints à ce répertoire choral, des textes dramatiques circulent dans la partition comme des spectres ou des avertissements : des extraits du *Fragment Fatzer* et de *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht, de *Sur la Voie royale* et de *Rage* d'Elfriede Jelinek, dont le nom figure parmi les inspirations majeures du projet, aux côtés d'Elias Canetti, de Joseph Roth et de Sigmund Freud, ou encore l'acte I du *Chœur final* de Botho Strauss, dont il se sert pour élaborer le squelette dramaturgique de la pièce, et dont la phrase, « *Je vous photographierai jusqu'à ce que vous ne soyez plus qu'un seul visage. Une tête, une bouche, un regard, une unique expression !* », dit tout de l'ambition totalitaire : réduire la multiplicité des êtres à un seul visage, une tête, une bouche, un regard, une unique expression.



Menace chorale, Gabriel Sparti © Simon Gosselin

### ***Six mouvements vers l'abîme***

La structure dramaturgique de *Menace chorale* est celle d'une partition en six mouvements : la Découverte, le Sommeil, la Joie, l'Amour, le Travail, la Guerre. Cette progression reproduit avec une précision glaçante la mécanique de l'embrigadement idéologique. On peut entendre concrètement ce que chacun de ces mouvements signifie musicalement. La Découverte, c'est la mer calme de Goldmark et la comptine de *Compère Guilleri* ; le Sommeil, la douceur narcotique du *Long du Ruisseau* et des nostalgies alpestres de Dalcroze ; la Joie, l'entraînante camaraderie du *Beresinalied* ; l'Amour, la *Prière Patriotique* et son ardeur territoriale ; le Travail, c'est le *Sul Ponte di Perati* et ses Alpains qui font l'histoire avec leur sang ; et la Guerre,

c'est l'*Hymne des légionnaires tombés*. La chanson d'amour devenue hymne fasciste, le sentiment humain retourné contre lui-même.



Menace chorale, Gabriel Sparti © Simon Gosselin

Cette progression n'est pas sans rappeler, dans sa logique implacable, les analyses qu'Umberto Eco avait proposées dans *Reconnaître le fascisme*<sup>[10]</sup> pour identifier les quatorze signes d'un fascisme qui ne se déclare jamais comme tel, mais revient masqué, banal, presque aimable, avant d'avoir recours à ses attributs les plus violents. Sparti n'illustre pas Eco, mais les deux démarches convergent vers la même intuition fondamentale. Ce qui doit nous alerter n'est pas le fascisme déclaré, mais le terrain affectif et social qu'il prépare dans les corps et les désirs des individus bien avant de prendre le pouvoir.

Il y a une urgence particulière à ce que *Menace chorale* soit créée aujourd'hui, au moment où les partis d'extrême droite gouvernent ou participent au gouvernement dans un nombre croissant de pays européens. Le projet de Gabriel Sparti ne prétend pas apporter de réponses. Il n'est ni un tract ni un cours magistral. Mais en choisissant de faire entendre, dans toute leur beauté intacte, des chants dont certains ont servi des causes abjectes, en refusant de les réduire à leur seule valeur documentaire ou condamnatrice, il pose la question la plus difficile et la plus nécessaire. Qu'est-ce qui, en nous, répond à cet appel ? Qu'est-ce qui, dans notre désir de beauté, de grandeur, d'appartenance, nous rend vulnérables à la séduction autoritaire ? « *Te lais'ras-tu, te lais'ras-tu, te lais'ras-tu mourir ?* » La ritournelle de *Compère Guilleri*, posée dès le début du spectacle, résonne autrement à la fin. Ce n'est plus une comptine pour enfants. C'est une mise en demeure politique.



Menace chorale, Gabriel Sparti © Simon Gosselin

[1] Antonio Gramsci, *Cahiers de prison*, Éditions Gallimard, Robert Paris (dir.), trad. de l'italien par Monique Aymard et Françoise Bouillot : « Cahier 3, §34 », p. 283.

[2] Philosophe, écrivain et théoricien politique italien, membre fondateur du Parti communiste italien, dont il assure un temps la direction, il est emprisonné par le régime mussolinien de 1926 à sa mort en 1937 à l'âge de quarante-six ans.

[3] École supérieure d'acteurs, composante du Conservatoire royal de Liège, en Belgique.

[4] Cité dans « Gabriel Sparti et la richesse de la recherche constante », *Théâtre Les Tanneurs*, <https://lestanneurs.be/portrait-gabriel-sparti/>

[5] Gabriel Sparti, note d'intention, *Menace chorale*, 2025.

[6] Cité dans « Gabriel Sparti et la richesse de la recherche constante », *op. cit.*

[7] Genre musical liturgique, créé au XVI<sup>ème</sup> siècle dans le cadre de la réforme protestante luthérienne, pour être chanté en chœur par les fidèles pendant le culte.

[8] Chant de la Bérézina, composé en 1832 par Johann Immanuel Müller.

[9] Ou contrafacture. En musique vocale, désigne le procédé de composition qui consiste à poser de nouvelles paroles sur une mélodie existante.

[10] Paru en Italie en 1997 dans un volume d'essais intitulé *Cinq questions de morale*, traduit chez Grasset en 2000, *Reconnaître le fascisme* d'Umberto Eco a fait l'objet d'une publication propre dans la collection « Les Cahiers rouges », Umberto Eco, *Reconnaître le fascisme*, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Grasset, Les Cahiers rouges, 2024, 64 p.

Teaser Menace chorale (Gabriel Sparti) © Théâtre Les Tanneurs, Bruxelles

« *MENACE CHORALE* » - Mise en scène et écriture Gabriel Sparti, interprétation et écriture Raphaëlle Corbisier, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Anne-Sophie Sterck, Laure Valentinelli, Tara Veyrunes, dramaturgie et écriture Yann-Guëwen Basset, assistanat à la mise en scène Margot Dufeutrelle, stagiaire à la mise en scène Nelly Pons, direction musicale Ségolène Neyroud, scénographie Marie Szersnovicz, création lumière Nora Boulanger Hirsch, création sonore Laure Lapel, régie générale Antoine Vanagt, création costumes en cours, diffusion Prémises production, un remerciement tout particulier à Laurène Hurst. Une création de Gabriel Sparti. Coproduction : le Théâtre Les Tanneurs, Le Manège Maubeuge, la Maison de la culture de Tournai-maison de création, le Théâtre Garonne – Scène européenne, La Comédie de Genève La Coop asbl ET Shelter Prod (en cours). Production déléguée : Théâtre Les Tanneurs. Production exécutive : Prémises production. Accueil en résidence : Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier. Soutien : la Fédération Wallonie-Bruxelles – section théâtre, le Théâtre des 13 vents – CDN de Montpellier, le Théâtre de l'Élysée à Lyon, le Festival Factory à Liège, Taxshelter.be, ING ET du Tax Shelter du gouvernement belge fédéral / Avec la participation du Centre des Arts Scéniques. Création le 16 janvier 2026 au Manège – scène nationale de Maubeuge. Spectacle vu le 10 mars à la Halle aux grains à Blois, dans le cadre du festival Premières fois.

10 mars 2026, dans le cadre du festival [Premières fois](#),

[Halle aux grains Scène nationale de Blois](#)

2, place Jean-Jaurès

41 000 Blois

24 et 25 mars 2026,

[Maison de la culture de Tournai](#)

Avenue des Frères Rimbaut, 2

B- 7500 Tournai



© Simon Gosselin

### Critiques

## ***Menace chorale* : le fascisme tapi dans l'ombre des chants**

Ton décalé, univers singulier, un brin barré, Gabriel Sparti poursuit son exploration de la nature humaine par la dérision. Il signe une farce noire qui met à nu les mécanismes de réappropriation du folklore par l'extrême droite.

[Olivier Frégaville-Gratian d'Amore](#) - 28 janvier 2026

Il fallait oser. S'emparer des codes rassurants d'une chorale amateur pour en fissurer l'innocence et révéler, avec une précision troublante, comment l'acte le plus anodin peut devenir un terrain de conquête

idéologique. Ici, le loup ne surgit pas. Il attend, observe, s'insinue. Il joue avec le subconscient et distille, dans un chant bucolique, une vision du monde fondée sur la grandeur nationale, la supériorité raciale, le virilisme et la glorification du travail.



© Simon Gosselin

Le décalage opère avec finesse. Sous des airs faussement inoffensifs et grâce à des situations volontairement absurdes, **Gabriel Sparti** et ses interprètes touchent juste. Derrière les rires et les caractères légèrement déphasés, une réalité âpre affleure. Rigide, inquiétante, elle finit par resserrer son étau.

### ***Une chorale comme refuge***

Dans le village de D'ici, quelque part en Suisse, la chorale reprend ses répétitions de septembre. Les vacances ont laissé les corps détendus, les sourires faciles. Jean-François, Violette et les autres renouent avec leurs habitudes, heureux de se retrouver autour du chant.

Ils revisitent le patrimoine musical local : comptines, airs folkloriques, mélodies évoquant pâturages verdoyants et vies simples, loin des villes. Autour d'eux pourtant, le réel insiste. Les travaux s'éternisent, le bruit et la poussière s'installent, l'agacement monte. Rien, pourtant, ne semble entamer leur plaisir d'être ensemble.

Dans les silences et les paroles à demi-mots, les différences apparaissent. Parcours, origines sociales, sensibilités se heurtent. Le chant, lui, gomme presque tout. Cette année, l'enjeu change d'échelle : la chorale est sélectionnée pour un programme européen, piloté par l'Italie, en vue d'un grand concert célébrant les musiques traditionnelles comme ciment culturel du continent. Une chanteuse italienne de renom les accompagnera pendant un an.

## ***Les premières fissures***

Très vite, l'harmonie se fissure. Sous l'enthousiasme collectif, des tensions surgissent. De petits drames se jouent. Des attitudes autoritaires s'installent. Des gestes d'abord bienveillants se durcissent. Le silence s'impose, les questions sont étouffées, la contestation découragée.



© Simon Gosselin

Par touches presque imperceptibles, un autre visage apparaît. La pratique culturelle se contamine. Un texte est modifié, une intention se déplace, la comptine devient hymne. L'idéologie ne s'impose jamais frontalement, elle contourne, s'adapte, infiltre.

Nommer, interdire, dénoncer ? La confrontation directe ne fonctionne plus. Détournées, les notions de liberté d'expression et de liberté individuelle neutralisent toute opposition. Ce qui se joue ici n'est que la partie émergée de l'iceberg.

## ***Une farce noire sans jugement***

Avec une intelligence de plateau remarquable et une troupe affûtée, Gabriel Sparti, épaulé à la dramaturgie par **Yann-Guewen Basset**, expose les mécanismes à l'œuvre dans la réappropriation culturelle de l'extrême droite. Il montre. La fable, légèrement teintée de surréalisme, lui permet d'éviter la caricature.

Si le spectacle gagnerait encore à être resserré pour atteindre pleinement sa cible, sa force est déjà implacable. Le ton est drôle, dérangeant et infernal. Portée par **Raphaëlle Corbisier, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Anne-Sophie Sterck, Laure Valentinelli** et **Tara Veyrunes**, tous remarquables, *Menace chorale* frappe juste, oscillant sans cesse entre le dérisoire et le profondément terrifiant.

Dans un décor minimal — chaises, pans de murs, estrade — le huis clos enferme peu à peu corps et esprits. L'espace paraît étroit, le sujet circonscrit. Il n'en est rien. Par le texte, les détails, les apartés et les micro-

événements, la vie de la chorale déborde du plateau. Elle raconte le monde alentour, son état, ses crispations. Tandis que nombre de pays se replient et durcissent leurs discours, le néofascisme avance désormais à visage découvert, porté par des paroles fallacieuses autant que vitupérantes, mais d'une efficacité redoutable. Le geste de Gabriel Sparti résonne comme un souffle salvateur.

### ***Envoyé spécial à Bruxelles***

---

#### **Menace chorale de Gabriel Sparti**

Création le 16 janvier 2026 au [Manège de Maubeuge](#)

durée 2h

#### **Tournée**

20 au 31 janvier 2026 au [Théâtre Les Tanneurs](#), Bruxelles

10 mars à 20 à [La Halle aux Grains](#) – Scène nationale de Blois **dans le cadre du temps fort Premières Fois !**

**#3**

*Mise en scène et écriture Gabriel Sparti*

*Interprétation et écriture – Raphaëlle Corbisier, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Anne-Sophie Sterck, Laure Valentinelli, Tara Veyrunes*

*dramaturgie et écriture ) Yann-Guewen Basset*

*assistanat à la mise en scène Margot Dufeutrelle*

*stagiaire à la mise en scène Nelly Pons*

*direction musicale Ségolène Neyroud*

*scénographie Marie Szersnovicz*

*création lumière Nora Boulanger Hirsch*

*création sonore Laure Lapel*

*régie générale Antoine Vanagt*



<https://coupsdoeil.fr/2026/03/une-fin-sebastien-david-lelio-plotton-lola-molina-reportage/>



© DR

### Reportages

## ***Une Fin : Apocalypse now à Blois***

Dans le cadre de la troisième édition du Festival Premières fois, Lola Molina et Léo Plotton mettent en scène le texte du Québécois Sébastien David avec les artistes amateurs de la petite troupe de la Scène nationale et les élèves de première option théâtre du lycée Dessaignes. Une expérience sonore sur une tragédie moins spectaculaire qu'inéluctable !

[Olivier Frégaville-Gratian d'Amore](#) - 14 mars 2026

Pas de grands mots, pas d'annonce fracassante. Le monde touche à sa fin. Le soleil est à bout de souffle, prêt à exploser et à emporter avec lui l'univers. Dans ce crépuscule annoncé, les vies continuent pourtant de circuler, de se frôler, de s'accrocher. Des parents cherchent leur enfant. Un soignant poursuit son travail avec patience. Une femme décide de vivre enfin ses fantasmes. Un vieil homme veille sur un enfant handicapé mental dont la mère vient de mourir. Un adolescent refuse de mourir vierge. Une jeunesse

désespérée veut encore une dernière nuit, faite de fête, d'alcool et de chaos. Ailleurs, un couple prépare un ultime voyage vers le Groenland.

Ces fragments composent une mosaïque fragile. Chacun tente d'habiter les derniers instants à sa manière. Certains poursuivent leur vie comme si rien n'allait basculer. D'autres cherchent à réparer une relation, à retrouver un contact, ou à brûler ce qu'il reste. La catastrophe est là. Pourtant, l'ordinaire persiste.

### ***Humanités au bord du gouffre***



Dans cette succession de saynètes, **Sébastien David** esquisse un portrait sensible de nos sociétés contemporaines. Des sociétés attachées à leurs habitudes, à leur confort, mais qui, face à l'idée de la fin, cherchent encore une présence. Les liens qui apparaissent ne sont pas toujours ceux du sang. Ils naissent de la situation, du besoin d'être encore avec quelqu'un, d'échanger quelques mots avant que tout ne bascule.

L'écriture avance par touches brèves, laissant affleurer une humanité qui oscille entre inquiétude, déni et désir de vivre. Sans fioriture, le texte laisse apparaître une communauté fragile qui se recompose ou s'éparpille dans l'urgence.

### ***Le théâtre au cœur de la cité***

La dramaturgie de **Lola Molina** et la mise en espace de **Lélio Plotton** s'appuient sur une forme simple et collective. Autour des comédiens professionnels – **Jérémy Flaum**, **Olivia Mabounga** et **Benoît Marchand** – se déploient la petite troupe de la Scène nationale de Blois et les élèves du lycée Dessaignes. Amateurs et professionnels partagent le plateau, dans un geste qui privilégie l'écoute et la circulation des voix. Tous s'engagent pleinement, dans leur corps comme dans leur présence. Fragiles parfois, hésitantes aussi, ces voix

donnent à cette lecture performée une sensibilité particulière, sans effet superflu. Juste des présences humaines, simples, sans artifice.

Ce travail avec les amateurs n'est pas anodin. Depuis plusieurs saisons, la Scène nationale et son directeur [Frédéric Maragnani](#) accompagnent ces pratiques avec constance, leur offrant un espace de création et une visibilité sur les plateaux. Une manière de rappeler que le théâtre ne se limite pas à la diffusion des spectacles, mais qu'il peut aussi être un lieu d'expérience et de partage, au cœur de la cité.

En associant élèves, habitants et artistes confirmés, le projet élargit le cercle. Il ouvre la scène à d'autres présences, à d'autres voix, et permet de toucher des publics qui n'en franchissent pas toujours les portes.

### ***La fabrique du son***

Sur le plateau, la musique et les bruitages se construisent à vue. Instruments, objets et matières sonores composent en direct un paysage acoustique qui accompagne les récits. Les sons apparaissent, disparaissent, se superposent. La fin du monde se suggère davantage qu'elle ne s'impose.

Cette fabrication visible du son émerge le public au plus près de cette apocalypse annoncée. C'est d'autant plus important que pour cette première, la pièce est enregistrée. Les voix – parfois hésitantes, parfois tremblées – trouvent leur place dans cette matière sonore vivante. La fragilité des interprètes devient alors une force et donne au spectacle sa vibration la plus touchante.

En ce vendredi soir, à la veille de la clôture du festival, la représentation était suivie, à la Halle aux Grains, par le très beau et très puissant spectacle [ລຽງຂອງຍ່າງ \(La Voix de ma grand-mère\)](#) de [Vanasay Khamphommala](#), une autre manière de voir le monde et de faire écho à sa beauté, à son humanité.

### ***Envoyé spécial à Blois***

---

#### **Une fin de Sébastien David (Texte lauréat de l'Aide à la création de ARTCENA)**

[La Halle aux Grains](#) – scène nationale de Blois dans le cadre du festival Première fois

13 & mars 2026

Durée 1h40

*Dramaturgie de Lola Molina*

*Mise en scène de Léo Plotton*

*avec Jérémy Flaum, Olivia Mabounga, Benoît Marchand, les comédien.nes et musicien.nes amateur.ices de la petite troupe de la Scène nationale de Blois et de la classe de 1ère option théâtre du Lycée Dessaignes de Blois*

*Création sonore d'Émilie Mousset*

*Bruitage de Sophie Bissantz.*

<https://www.larevueduspectacle.fr/Au-Festival-Premiere-Fois-de-Blois-Menace-Chorale-Sous-des-airs-innocents-la-manipulation-insidieuse-des-esprits-par-l-a4495.html>

Théâtre

**Au Festival Première Fois de Blois, "Menace Chorale" ... Sous des airs innocents, la manipulation insidieuse des esprits par l'extrême droite**

Troisième édition de ce tout jeune festival inventé par le directeur de La Halle aux Grains - Scène nationale de Blois, Frédéric Maragnani, dans le but de proposer un éventail original et très large de moments artistiques susceptibles de fédérer, de réunir dans un esprit de communauté, mais également avec l'espoir d'attirer, dans l'enceinte des salles de théâtre, un public qui n'aurait pas l'habitude d'y venir.

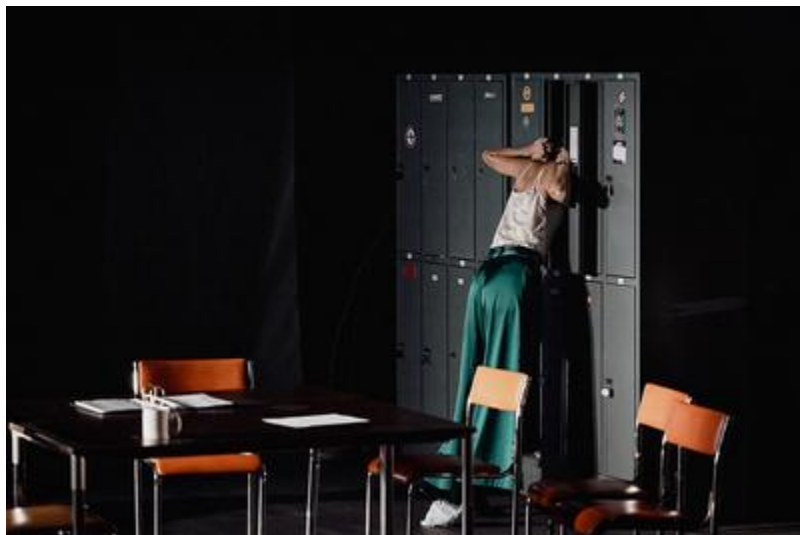


© Simon Gosselin.

Cette année, le Festival Premières Fois ! #3, se déroulera du 5 au 14 mars 2026. Outre le spectacle dont nous allons parler ci-dessous, vous pourrez assister à : "La Vie secrète des Vieux" (le 5 mars), "Loto 3000" (7, 8 et 10 mars), "Une Fin" (13 et 14 mars), "La Voix de ma Grand-Mère" (13 mars)... et d'autres surprises (lien en fin d'article).

Avec "Menace Chorale", Gabriel Sparti observe la manière dont l'idéologie fasciste peut gangrener sans se faire remarquer les institutions, les groupes sociaux et les esprits. C'est un beau signal d'alarme que le spectacle déclenche face à la montée des extrémismes et des nationalismes en Europe et dans le monde.

Tout a l'air totalement anodin, et ordinaire au départ, dans ce petit village francophone, en Suisse, en Belgique ou en France. Un village tout à fait banal que les habitants sont heureux de retrouver après la saison estivale, pour la période de rentrée de toutes les micro-institutions du village et les associations, dont fait partie la petite chorale, la chorale D'Ici.



© Simon Gosselin.

Mais cette rentrée est un peu bouleversée cette année, car les membres de cette chorale attendent la venue de la nouvelle cheffe qu'ils ont contactée suite à une annonce dans le journal. Une cheffe réputée, habituée aux chorales professionnelles d'envergure, soutenue par un dispositif européen qui projette d'organiser un concert gigantesque avec cette petite chorale D'Ici et d'autres chorales, des centaines d'autres dans tous

les pays d'Europe.

La cheffe, face à ce groupe assez hétéroclite, est à elle seule un contrepoids de puissance. Fine, gracieuse, elle a de la classe. Sa garde-robe fournie lui permet de changer de tenue à chaque répétition. Elle a également une autorité "naturelle" qui va, semaine après semaine, changer les rapports entre les bénévoles. Mais elle va surtout faire glisser petit à petit le répertoire de la chorale D'Ici à des chants populaires vers des chants beaucoup moins innocents, des chants de la garde de fer roumaine, des chants mussoliniens tels que cet hymne étudiant, "Giovinezza", que le régime italien transforma en hymne fasciste en en changeant les paroles :

Chant étudiant : *Ils sont finis les jours joyeux/des études et des amours/ô compagnons haut les cœurs/saluons le passé...*

Transformé en : *Salut, peuple de héros/Salut, patrie immortelle/Tes fils sont nés de nouveau/Ils ont foi dans l'idéal...*



© Simon Gosselin.

À petites touches, en grignotant un peu plus de pouvoir répétition après répétition, flattant les égos, l'esprit de compétition et les ambitions des choristes, la cheffe (interprétée avec une élégance glacée parfaite par Laure Valentinelli) transforme cette chorale amatrice faite pour donner un moment de joie et de détente en une drôle de machine qui ne développe pas seulement un répertoire de chants militaires d'extrême droite, mais qui va

insidieusement rallier à ses théories tous les participants. Sans qu'ils en aient même conscience.

Avec un humour certain dans le développement des scènes qui se succèdent et des changements de décors qui font passer la salle de répétitions d'une sorte de garde-meubles à un espace beaucoup plus formel, carré, la pièce, dans son fond, lance une alerte face à la montée de l'extrême droite, en France et ailleurs.

Ce n'est peut-être pas un hasard si cette cheffe de chorale est italienne, comme Giorgia Meloni.

À noter également le bel ensemble vocal des cinq interprètes qui, tout au long du spectacle, alternent scènes parlées et chants populaires, très gracieux, ou moins innocents, dont les paroles traduites en direct glacent parfois le dos.

© **Bruno Fogniès**

Vue au Théâtre les Tanneurs, Bruxelles, le 27 janvier 2026.

### "Menace Chorale"



© **Simon Gosselin.**

Texte : Gabriel Sparti.

Mise en scène : Gabriel Sparti.

Assistante mise en scène : Margot Dufeutrelle.

Stagiaire mise en scène : Nelly Pons.

Interprétation et écriture : Raphaëlle Corbisier, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Anne-Sophie Sterck, Laure Valentinelli, Tara Veyrunes.

Dramaturgie et écriture : Yann-Guëwen Basset.

Direction musicale : Ségolène Neyroud, Scénographie : Marie Szersnovicz., Création lumière : Nora Boulanger Hirsch., Création sonore : Laure Lapel.

Un remerciement tout particulier à Laurène Hurst.

À partir de 14 ans., Durée 1 h 45.

10 mars à 20 h.

La Halle aux Grains - Scène nationale de Blois, 2, place Jean Jaurès, Blois (41).

Dans le cadre du temps fort Premières Fois ! #3.

Réservations : 02 54 90 44 00

[>> Programme du Festival Premières Fois ! #3](#)

**Tournée** : 24 et 25 mars 2026 : Maison de la culture, Tournai (Belgique)

Saison 2026-2027 : Comédie de Genève (Suisse) et Théâtre Garonne - Scène européenne à Toulouse.

**Bruno Fogniès**

**Vendredi 6 Mars 2026**